L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 9 AOUT 1856.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Co.,
ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES:
G. F. WEISSE, E. DUFOUR,
E. DUVERGER, S. HARDY.
Rue de Chartres No. 83, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS:
SAMEDI, MATIN, 9 AOUT.

ABONNÉS A LA SEMAINE.

[illegible] porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnemens à la semaine, à raison de [illegible] cents pour les six numéros. Il se [illegible] tous les jours dans nos bureaux des [illegible] qui désirent s'abonner pour un [illegible] seulement, mais comme en leur ouvrant un compte particulier pour une aussi courte [illegible] nous surchargerions sans profit la [illegible] nous avons résolu de tout concilier en autorisant nos porteurs à nous représenter. C'est donc à ces derniers que les abonnés à la semaine devront payer le montant de leur abonnement hebdomadaire.

La Ville.

[illegible] de la ville en été si ce n'est qu'elle est [illegible] et morne? A quelques-uns [illegible] triste: ceux-là aiment le bruit et [illegible]. D'autres la préfèrent ainsi en [illegible] sous le torride soleil d'août et trouvent un charme secret à ce repos léthargique d'une grande cité. Le contraste [illegible] natures, et tel quise réjouit [illegible] animé qu'offre la Nile-Orléans [illegible] une satisfaction aussi vive [illegible] sa torpeur et son engourdissement [illegible] jours brulants de la canicule. [illegible] de ces admirateurs de l'immobilité [illegible] assez restreint. La plupart [illegible] substituent à cette contemplation muette et à ce plaisir négatif les émotions [illegible] voyages et les distractions de la vie [illegible]. On court un peu le monde, on marche [illegible] où vous pousse la fantaisie [illegible] moment, et lorsque la première haleine [illegible] nord vous commande le retour, vous [illegible] au logis l'esprit reposé et le corps dispos.

La température est un peu plus élevée depuis [illegible] jours: le mois d'août est ordinairement le plus féroce de l'année, et il ne [illegible] certainement pas sans nous donner un échantillon de ses agréments. Nous ne [illegible] ni de son cortége de moustiques [illegible] de ses 95 degrés de chaleur, s'il ne [illegible] point de maladies. Jusqu'ici la [illegible] si saine que nous avons l'espoir [illegible] cette année au fléau qui depuis [illegible] quatre ans désole chaque été la Nile-Orléans.

[illegible] la chaleur, la politique ne chôme pas. [illegible] pas beaucoup, il est vrai, dans la [illegible] en attendant les manifestations po[illegible] la presse maintient un feu nourri [illegible] sous forme d'articles plus [illegible]. On s'est accoutumé à ce [illegible] petards, et l'abonné ne s'émeut [illegible]. Que lui importe les attaques dirigées [illegible] M. Fillmore ou M. Buchanan? S'il est [illegible] ancien whig, ou simplement con[illegible] il votera pour le premier: s'il est [illegible] il soutiendra le second: voila [illegible]. Après les premières lignes d'un long [illegible] en faveur de son candidat, ou [illegible] contre celui auquel il est [illegible] opposé, il baille, passe à la chronique, savoure le feuilleton, et consulte [illegible] des annonces. Quel encouragement pour les éloquents défenseurs de Fillmore [illegible] de Buchanan! Soyez donc rédacteur [illegible] pour voir votre meilleure prose [illegible] traitée par d'affreux lecteurs [illegible] romans.

[illegible] projet a été présenté au [illegible] ville. Il s'agit de l'établissement [illegible] voie ferrée entre la rue du Canal [illegible] du 3me district en traversant [illegible] et d'un autre chemin de [illegible] partant également de la rue du Canal [illegible] la rue Broad jusqu'à la rue [illegible] et suivrait cette dernière rue [illegible] Bayou St-Jean.

[illegible] trop multiplier les voies de [illegible] dans une grande ville, pour [illegible] quartiers populeux aux faubourgs [illegible] railway de la rue Claiborne et [illegible] Broad pourraient être prolongés [illegible] jusqu'au Coteau de Gentilly et [illegible] de Pontchartrain. Il y a sur [illegible] des terres qui sont maintenant [illegible] se verraient bien vite transformées [illegible] un service régulier les mettait [illegible] centre de la ville.

[illegible] opposition s'est manifestée au [illegible] semble néanmoins que de [illegible] devraient être encouragés; [illegible] seulement à faire ses conditions [illegible] la plus grande part des bénéfices [illegible] entreprise revienne au public.—[illegible] certain nombre d'années [illegible] adjudicataires et en fixant à [illegible] le prix qu'il leur sera [illegible] pour le transport des passagers [illegible] extrémité à l'autre de la voie, [illegible] suffisamment les citoyens [illegible] effets fâcheux du monopole.—[illegible] d'ailleurs les compagnies qui voudraient plus tard [illegible] aux railways, d'établir une [illegible] rue latérale et de mettre [illegible] du chemin de [illegible].

[illegible] que le conseil prendra en [illegible] le projet qui lui a été [illegible] le modifier, l'amender, le [illegible] ne le rejette pas sans l'avoir [illegible] en avoir scrupuleusement [illegible] avantages et les inconvénients. [illegible] question, il y a quelque [illegible] chemin de fer qui traverserait [illegible] longueur. Nous ne savons [illegible] pourquoi aucun de ces [illegible] exécution serait un bienfait [illegible]. Les moyens de [illegible] sont encore trop rares à la [illegible]. Un goût plus sûr et une [illegible] du comfort poussent [illegible] familles à fixer leur résidence [illegible] de la ville, dans ces rues en[illegible] jardins et de grands espaces [illegible] de se rapprocher, s'é[illegible] plus du centre bruyant [illegible] de l'industrie. On y cons[illegible] édifices, des habitations [illegible] comme on en voit pas dans [illegible] de la Nouvelle-Orléans; mais il n'y [illegible] que les personnes riches qui [illegible] donner le luxe d'une belle et bon[illegible] à cette distance du quartier des [illegible] lorsque les faubourgs seront reliés [illegible] centrales par des omnibus ou [illegible] la ville s'agrandira rapidement, [illegible] se portera de préférence [illegible] de la ville. Tous les terrains [illegible] de constructions et le [illegible] générale des citoyens, y ga[illegible] l'accroissement des propriétés im[illegible].

Mexique.

[illegible] de Comonfort est si sage, [illegible] patriotique, qu'elle lui a valu [illegible] de presque toute la presse des [illegible]. C'est avec regret que nous ver[illegible] formuler un blame la [illegible] si mérité. Le gouvernement [illegible] au Mexique que notre devoir [illegible] ceux qui l'acceptent dans [illegible] honorables.

[illegible] disons pas que Comonfort a déjà [illegible] qu'il devait et tout ce qu'il pou[illegible] mais l'œuvre ardue qu'il a entre[illegible] nous l'espérons, à bon[illegible] ne s'accomplit pas en un jour. C'est [illegible] temps et de patience. Le [illegible] actuel du Mexique est animé des [illegible] intentions: il est ferme, éner[illegible] persévérant, mais il a à lutter contre [illegible] obstacles. Avec le temps, il [illegible] triompher.

[illegible] journal du 2me district, après avoir [illegible] superbe éloge de Comonfort, le 31 juillet [illegible] à propos deux jours après, de le [illegible]. A part la flagrante inconséquence [illegible] conduite, et le discrédit qui [illegible] sur une feuille qui contredit le [illegible] qu'elle a avancé la veille, n'y a-[illegible] ce à reprocher à Comonfort de [illegible] pas complètement réformé l'administration [illegible] politique et commerciale du [illegible] depuis qu'il tient les rênes du gou[illegible]. C'est là le grief qu'articulent [illegible] le journal dont il s'agit, et un cor[illegible] dont nous n'essaierons pas de re[illegible] pseudonyme indien.

[illegible] confrère déclarait le 31 juillet que [illegible] ordre de choses inauguré au [illegible] promettait de bienfaisants résultats, [illegible] la prochaine régénération d'un [illegible] longtemps courbé sous le joug [illegible] de l'intolérance et de l'igno[illegible]. Il ajoutait que "l'administration [illegible] est la meilleure qu'ait eue [illegible] longtemps le Mexique. Pour la pre[illegible] dans les annales de son histoire [illegible] le gouvernement protége ses natio[illegible] intérieur et se fait respecter au de[illegible]. Faisant ensuite allusion à certaines [illegible] de rigueur prises par Comonfort, il [illegible] et acte seul démontre que Comon[illegible] pas un réformateur d'une portée [illegible] et que c'est un homme d'Etat qui [illegible] d'agir selon les prescriptions de [illegible] et de la raison. Les institutions [illegible] sont extrêmement libérales et [illegible] que les patriotes mexicains sont [illegible] d'un bon esprit, et que l'heure de [illegible] politique a sonné. Person[illegible] contester ces faits et tous les [illegible] éclairés de notre pays y applaudis[illegible]."

[illegible] étaient publiées le 31 juillet; le [illegible] dans le même journal: "Ni [illegible] Comonfort n'ont été fidèles à leurs [illegible]. Le premier a fait fiasco; l'insuc[illegible] et est seulement moins immédiat."

Le 31 juillet, la feuille d'outre-Canal condamnait formellement l'insurrection de Vidaurri; le 2 août, elle y applaudissait. De pareilles tergiversations n'enlèvent-elles pas toute valeur à un journal?

C'est évidemment l'opinion de son correspondant qui a influencé notre confrère et lui a fait si tôt changer de langage. Ce correspondant, dans un long factum qui a paru le 2 courant, adresse à Comonfort de puériles reproches. Il le rend responsable de tout ce qui est encore défectueux dans le gouvernement de nos voisins, comme s'il était possible à un homme, dont les pouvoirs sont bornés, de transformer immédiatement la condition politique d'un vaste pays! Le tarif décrété par le président actuel n'est pas du goût du correspondant en question; tant pis, car il est beaucoup plus libéral que tous ceux qui l'ont précédé, et s'il ne l'est davantage, c'est que le Mexique n'est pas mûr pour un autre système. Comonfort a supprimé déjà bien des entraves commerciales; qu'on le laisse au pouvoir, il accomplira d'autres réformes encore. Il est facile de signaler les défauts d'un système, mais il est plus malaisé d'y remédier.

Le correspondant de notre confrère fait ensuite le procès à la nation et à la presse mexicaine: cela n'a absolument rien à faire avec le gouvernement. Si la nation et la presse sont si peu éclairées, la tâche du président n'en est que plus épineuse, et c'est une raison de plus de lui savoir gré du bien qu'il est parvenu à réaliser.

Après avoir détruit il faut ré-édifier, et peu de révolutionnaires sont à la hauteur de cette difficile mission. Beaucoup, après avoir renversé, ne savent pas relever les ruines qu'ils ont semées. Comonfort a prouvé qu'il était tout à la fois législateur et administrateur. Vidaurri, au lieu de s'insurger contre son gouvernement, eut dû le seconder; il se fut ainsi montré patriote; tandis qu'en levant l'étendard de la rébellion au moment où le Mexique s'efforce de sortir de l'ornière du passé pour entrer franchement dans la voie du progrès, il donne au monde la preuve qu'il n'est qu'un ambitieux désappointé.

Dépêches Télégraphiques,
TRANSMISES A L'ABEILLE.

Elections du Kentucky.

Louisville, 8 août—Il a été reçu des retours de 40 comtés qui donnent en total une majorité de 2,676 voix aux Américains: le gain démocratique est de 7,477 voix.

Elections du Missouri.

St-Louis, 8 août—Ewing, le candidat américain pour la place de gouverneur, a jusqu'à ce moment 1500 voix de plus que Polk, le candidat démocrate. Benton est distancé.

Elections de l'Iowa.

Dubuque, 7 août—La majorité républicaine est jusqu'à ce moment de 4,360 voix. Curtis, candidat républicain pour le Congrès, dans le premier district, est de 1100 voix en avant.

Elections du Missouri.

St-Louis, 8 août—Des retours incomplets de 22 comtés ont été reçus. D'après ces avis le vote des candidats est comme suit: Ewing (am.) 10,498—Benton 10,492—Polk (dém.) 7,821.

Navigation intérieure.

Louisville, 8 août—Le niveau de l'Ohio décroit; 30 pouces d'eau jusqu'à Cincinnati.

Marchés.

Cincinnati, 8 août.—Farine, $6; whiskey, 27 c; café, 11 à 11½ c; mélasse, 54 c.

CHRONIQUE LOCALE.

Hôpital de Charité.—Nous publions plus bas le rapport de l'Hôpital de Charité pour la semaine expirée vendredi, 8 du courant, à 6 heures de l'après midi:

Admis	167
Renvoyés guéris	123
Morts	16
Malades en traitement	497

Déplorable accident—Un petit garçon de quatre ans dont les parents demeurent dans le Quatrième District, a été horriblement brulé, jeudi soir. Il était monté au premier, tenant un paquet de [illegible] dans l'intention, disait-il à sa mère, de se bâtir une petite maison. A peine était-il arrivé sur le balcon, qu'il tomba dans la cour, dans une grande chaudière remplie d'eau et posée sur des brasiers ardents. Le pauvre enfant vit encore, mais le médecin ne conserve aucun espoir de le sauver.

Enregistrement.—Environ quatre-vingt-dix électeurs se sont fait enregistrer hier, ce qui forme un total de 5240.

Cour du recorder Fabre.—Louisa Macastis, f. c. l., acquittera une amende de vingt-cinq piastres ou passera deux mois à la maison de travail pour avoir insulté une blanche.

Frank Davis a été condamné à six mois de maison de travail pour assaut et batterie et tentative de vol. La plainte était portée par George Snyder.

L'accusation de vol portée contre Alex. Grille a été mise hors de cour.

Addison Shaw devra bientôt répondre à l'accusation d'avoir volé des volailles.

Cour du recorder Stith.—Le recorder a repris son siége, hier. L'alderman Summers qui l'a remplacé ne lui a presque rien laissé à faire.

Louisa Sielder, accusée de vol à l'Hôtel St Charles, a été acquittée. Il n'y a pas eu de preuves contre elle.

Clara Margaret Auguste, f. c. l., a été condamnée à une amende de dix piastres pour avoir fait du tapage dans la rue Colisée.

Wm Tate, conducteur du cab No 152, a acquitté une amende de dix piastres pour avoir abandonné son cab dans la rue Baronne.

Ellen Edwards devra payer cinq piastres pour s'être enivrée.

Margaret Dempsey, Ann Hyman, Ellen Stewart et Kate Eldridge, Catherine et Mary Smith, rue Perdido, passeront deux mois à la maison de travail.

Libelle.—Frank Baker devra répondre, devant le recorder du quatrième district, à l'accusation d'avoir assailli et accusé Catherine Fruze d'infanticide.

MER BLANCHE.—Des lettres d'Archangel annoncent que le vent du nord, qui avait soufflé pendant quelque temps dans le port, y a accumulé des masses gigantesques de glaces littéralement hautes comme des montagnes, toutes venant des mers polaires. Ces immenses blocs avaient changé momentanément l'été en hiver, et entravaient sérieusement la navigation.

LE MINISTÈRE DES CIRCONLOCUTIONS.—Le nouveau roman de M. Ch. Dickens, *Little Dorrit*, contient une piquante satire de la bureaucratie anglaise. L'imagination du célèbre romancier a enfanté à ce propos un singulier ministère que nous allons faire connaître à nos lecteurs en empruntant à l'*Athenæum français* la traduction de cette excellente peinture humoristique:

"*Le ministère des circonlocutions* est, comme chacun sait, le plus important des départements ministériels. Aucune affaire publique d'une espèce quelconque ne peut, en aucun temps, se faire sans l'autorisation du ministère des circonlocutions. Il met la main à la pâte pour les plus petites brioches que fait l'Etat, tout comme pour les pièces de résistance. Faire le moindre bien ou corriger le moindre mal, c'est chose également impossible sans la permission en forme du ministère des circonlocutions. Si une nouvelle conspiration des poudres était découverte, une demi-heure avant que la mèche ne soit allumée, personne n'aurait le droit de sauver le Parlement, à moins qu'il n'y ait eu au préalable une dizaine de commissions, un demi-boisseau de minutes, plusieurs sacs de rapports et une correspondance peu grammaticale, mais assez volumineuse pour remplir jusqu'à la voûte un tombeau de famille: le tout venant du ministère des circonlocutions.

"Cette belle institution a commencé à fonctionner le jour où, pour la première fois, fut révélé clairement aux hommes d'Etat l'unique et sublime principe qui renferme l'art difficile de gouverner un pays. Elle a su la première approfondir ce principe et en tirer les conséquences pratiques. Chaque fois qu'il y a eu quelque chose à faire, le ministère des circonlocutions a surpassé tous les autres ministères dans l'art de trouver—LE MOYEN DE NE PAS LE FAIRE—Ingénieux pour découvrir le moyen habile pour le saisir, montrant presque du génie en l'appliquant avec constance, le ministère des circonlocutions a pu se placer au-dessus de tous les autres ministères, et dès lors la nation s'est élevée à la hauteur où elle est maintenant.

"Il est vrai que tous les autres ministères et tous les hommes d'Etat se proposent également pour but principal la découverte du moyen de ne pas faire."

LE MARECHAL PELISSIER.

Le maréchal Pélissier est arrivé à Constantinople et le sultan se disposait à donner de brillantes fêtes en son honneur. La ville de Marseille en donnera aussi au vainqueur de Sébastopol. Les préparatifs se poursuivaient, aux dernières dates, avec activité sur les allées de Meilhan et des Capucines. Les tables du banquet, dit un journal de la localité, sont déjà disposées sur toute la longueur de ces deux promenades et l'on peut juger non-seulement de l'effet que produira cette rangée de convives alignés sur les deux allées, à perte de vue, pour ainsi dire, mais aussi du coup-d'œil que l'illumination vraiment magique de cette gigantesque salle de festin aux lambris de feuillage, présentera dans la soirée.

S'il faut en juger par les appareils déjà mis en place, les lampions, supportés par des milliers de mètres de chaînes artistiquement disposées formeront, entre les quatre rangs d'arbres, comme une triple voûte de feux aux mille couleurs, aboutissant au pavillon dans lequel sera dressée la table destinée au maréchal, à son état-major et aux autorités. Près de trois cents lustres descendront de ces voûtes et traceront des lignes lumineuses dont on peut déjà se figurer l'effet sur une telle longueur. La fontaine sera, dit-on, éclairée à giorno, par des lanternes dont les diverses teintes se marieront heureusement au reste de l'illumination qui, de ce côté-là, sera terminée par un portique monumental dressé devant l'église des Réformés. Ce portique, d'environ quinze mètres d'élévation, éclairé par près de mille verres de couleurs, portera des inscriptions et les armes de la ville en illuminations. Une immense couronne impériale surmontera cet arc de triomphe, devant lequel s'élèveront deux pyramides étincelantes de lumières.

Devant la tente, en face du local de la Faculté des sciences, l'inscription: *Vive l'Empereur!* surmontée d'un aigle lumineux qui planera sur ses guerriers, formera comme le frontispice de la tente qui sera environnée de divers emblèmes illuminés et de chiffres aux armes impériales. Sur la place des Fainéans et sur l'espace qui précède les allées de Meilhan, s'élèveront, aux quatre angles, pour compléter cet ensemble majestueux, des obélisques entièrement couverts de lumières.

On estime à plus de cinquante mille le nombre des lampions qui seront employés.

Si l'on ajoute à ces détails les divers ornemens, tels que mâts vénitiens, oriflammes, faisceaux de drapeaux, écussons de la tente et tous les autres accessoires qui ne seront guère placés que le jour même ou la veille de la fête, et qui rehausseront splendidement tout ce qui existe déjà, on pourra entrevoir l'effet imposant et merveilleux du spectacle unique qui se déroulera aux yeux de la population marseillaise.

Succès d'un auteur.

Le *Courrier de Marseille* rapporte qu'un de ses amis, que ses affaires commerciales avaient appelé en Angleterre, eut occasion de lire la nouvelle comédie de M. Ponsard. Cette lecture de *la Bourse*, les vives couleurs que le poète jette sur les scènes de ce pandémonium, inspirèrent à notre compatriote, dit ce journal, la résolution d'abdiquer toute velléité d'agiotage, et sous l'influence de cet heureux mouvement il écrivit la lettre suivante à M. Ponsard:

"Londres, 31 mai 1856.

Monsieur,

"A 3 ou 400 lieues de ma résidence, à Liverpool, le hasard m'a placé sous la main votre comédie: *La Bourse*. J'en avais à peine terminé la lecture que j'expédiais par télégraphe l'ordre de vendre mes actions en portefeuille. (Ci-joint la quittance du telegraph-office:) Très probablement vous me coûtez, Monsieur, plusieurs mille francs. Tant mieux, raison de plus:

"*Le gain accroît la soif; l'or grise la prudence.*

"Si vous n'êtes qu'un poète éminent, vous rirez de la niaiserie d'un Béotien assez candide pour avoir pris au sérieux un jeu d'esprit. Si chez vous, au contraire, le poète sert d'interprète au moraliste, peut-être vous sera-t-il agréable de voir un de vos lecteurs assez convaincu pour prouver sa foi par ses œuvres.

"J'ai l'honneur, etc. A. B."

Quelques jours après, M. A. B. recevait du poète cette réponse:

"Très certainement, Monsieur, votre lettre est d'un esprit très noble et très élevé. C'est un trait qui me va au cœur plus que mille applaudissements. Pourtant je suis fâché que mon exemplaire vous coûte si cher; je suis convaincu, avec beaucoup d'autres, que l'extrême cupidité allumée par la Bourse étouffe les élans généreux et les beaux sentiments: c'est cette face particulière de la question que j'ai voulu surtout envisager; mais je suis convaincu aussi que des hommes comme vous n'ont rien à craindre de cette influence pernicieuse, et que vous seriez toujours resté noble et désintéressé même en gardant vos actions.

"*Je ne confondrai pas dans le même anathème*
"*Des marchés sérieux avec le jeu lui-même.*

"Cela dit pour l'acquit de ma conscience, car j'ai quelque regret de vous avoir entraîné à cette perte, il me reste à vous dire—et cela bien sincèrement—que votre résolution par le temps qui court me semble une chose magnanime; que, bien loin d'en rire, elle m'inspire pour votre caractère un très grand respect, et qu'une action pareille vaut mieux, est plus honorable et doit être plus applaudie que cent comédies y compris la mienne. Un acte vaut mieux que les plus belles paroles du monde; je n'ai fait qu'une œuvre assez médiocre; vous, vous avez fait une grande chose.

"Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de ma haute considération. F. PONSARD."

FEUILLETON.

LES FILS DE FAMILLE
ROMAN
PAR M. EUGENE SUE.

XLIV.

Maurice resta quelques momens pensif, et reprit avec un sourire d'une mélancolique amertume:

—Tenez, cher maître, j'ai en ce moment un accès de raison; je vois clair dans mon âme; j'ai conscience de moi-même, de la voie où je marche, du terme où elle doit aboutir. Ce revirement de mon esprit, à qui le dois-je? Est-ce à votre salutaire influence? Est-ce à l'arrière-pensée de la mort que je vais bientôt braver, car je ne m'abuse pas sur les chances probables de ce duel. Toujours est-il qu'en ce moment, je vous le répète, cher maître, j'ai parfaitement conscience de moi-même.

—Et cette conscience de vous-même, que vous dit-elle, cher enfant?—demanda Delmare.

—Elle me dit que je suis perdu.

—Allons, Maurice, ce duel est inégal, sans doute; mais....

—Je ne parle pas de duel; il y a cent chances contre une pour que je sois tué; mais si je réchappe, je suis perdu moralement.

—Pourquoi, perdu?

—Ah! pourquoi, cher maître? Parce que j'ai touché au fruit défendu, parce que j'ai goûté de la vie de Paris, parce que j'ai eu pour première maîtresse une femme comme madame de Hansfeld.... parce que, quoi qu'il advienne, quoi que fassent, disent, veuillent ou exigent mon père et ma mère, je suis maintenant incapable de vivre ailleurs qu'à Paris, et parmi cette jeunesse dorée à laquelle le hasard m'a mêlé; je me rappelle vos conseils du Morillon, fruits de votre expérience; je me rappelle ces terribles exemples cités par vous; aussi je ne m'abuse pas.... la vie de Paris sera tôt ou tard ma perte.

—Lorsque l'on a connaissance de son mal, cher enfant, il n'est jamais incurable; la guérison est certaine lorsqu'elle est entreprise à temps.

—Oui, si le malade consent à prendre les potions qu'on lui donne, mais s'il les jette par la fenêtre?

—C'est un moment de délire... la raison revient au malade, et il se laisse guérir.

—A la condition que la maladie ne l'emporte pas durant son délire.... souvent fort prolongé, cher maître.

—Encore une fois, Maurice, l'on est sauvé lorsque l'on voit l'écueil où l'on peut se briser.

—Oubliez-vous donc la force des courans, l'impétuosité des tempêtes qui, malgré sa connaissance des écueils, pousse le pilote à la perte?

—Un bon et hardi pilote lutte contre les courans, brave la tempête, et en triomphe, cher enfant.

—Lorsqu'il est bon et hardi pilote, soit; mais tel je ne suis pas, ma modestie m'oblige de l'avouer; enfin, mieux ou pis que cela.... l'écueil me semble à la fois si dangereux et si attrayant.... que, m'abandonnant au courant, je risque le naufrage....

—Pauvre Maurice.... combien de pernicieux sophismes ont altéré déjà la pureté première de votre âme!

—N'est-ce pas, cher maître!.... mais, du moins, la sincérité me reste. Oui, je suis aussi sincère à cette heure qu'alors, que je vous disais, au Morillon, dans mon rustique enthousiasme: "Vivent les prés fleuris! Laboureur je suis, laboureur je mourrai!"

—J'ai le ferme espoir que, pour votre bonheur, votre prophétie se réalisera.

—Vous croyez.... que je retournerai au Morillon?

—Je le crois....

—Allons, cher maître, c'est supposer l'impossible.. et, en admettant l'impossible.... à savoir que je consente à revenir dans nos montagnes.... au bout de huit jours j'y crèverai d'ennui.

—Erreur.... mon enfant.... profonde erreur!....

—Voyons, cher maître, soyez de bonne foi.... Quel goût voulez-vous que l'on trouve au laitage lorsque l'on a le palais habitué à l'excitation ces épices! Mieux que personne vous me connaissez; oui, vous me connaissez si bien que, prévoyant ce qui se passe aujourd'hui, vous avez tout tenté pour empêcher mon père de m'envoyer à Paris.

—Il est vrai; aussi ferai-je tous mes efforts, afin de vous faire quitter Paris.... C'est logique.

—Très logique selon vous, cher maître, non pas selon moi.... Franchement, pensez-vous qu'à mon âge, et trempé comme je le suis, je renoncerai maintenant à l'enivrement des plaisirs de Paris pour m'enterrer au Morillon?.... Non, il est trop tard.... Il ne fallait pas m'exposer aux tentations, il fallait me laisser épouser Jeane.

Et tressaillant (Maurice, nous le répétons, ignorait encore, ainsi que Charles Delmare, que la jeune fille était depuis la veille allée demeurer chez madame San-Privato.) Maurice ajouta:

—Si je suis perdu, Jeane aura causé ma perte.

—Jeane!.... et comment cela?....

—Cédant aux prières, aux larmes de ma mère et je ne sais à quelles puériles appréhensions, j'avais consenti à quitter Paris, espérant oublier ses enivremens dans l'amour de Jeane, obtenir, mériter le pardon de mon inconstance.

—Qui vous a empêché d'accomplir cette excellente résolution?

—Les sanglans dédains de Jeane qui, en ce moment où je revenais à elle comme à ma dernière chance de salut, m'a accueilli en me faisant l'éloge le plus outré, le plus passionné de mon cousin San-Privato.

—Ah! j'en jurerais, mon enfant, les paroles de Jeane n'étaient pas sincères; non, elle voulait seulement se venger de votre infidélité.

—Il n'importe! sincères ou non, ces paroles ont fait soudain s'évanouir ma bonne résolution, et porté un coup mortel à mon amour.... Mais non.... en disant mortel.... je mens.... ma confession doit être complète, cher maître.

—Achevez.

—Hé bien! je l'avoue à ma honte, malgré ses mépris, malgré son penchant pour Albert, j'aime encore Jeane.

—Je vous crois, cher enfant, je suis mille fois heureux de vous croire; cet amour vous sauvera tous deux.

—Encore une fois, il est trop tard, cher maître; mais, quoi qu'il en soit, j'ai éprouvé, j'éprouve pour Jeane, voyez-vous, ce que je n'ai ressenti, ne ressentirai jamais, j'en suis certain, pour une autre femme!

—Je le sais aussi, vous dis-je, et c'est là mon suprême espoir. Vous reviendrez à Jeane.

—Jamais. Elle aime San-Privato!

—Erreur, profonde erreur. L'attrait éphémère que cet homme lui a inspiré peut-être diffère autant de l'amour qu'elle a pour vous que votre grossier entraînement pour madame de Hansfeld diffère de votre amour pour Jeane. Et lorsque vous saurez....

Charles Delmare n'acheva pas; il ne pouvait dévoiler à Maurice la trame homicide dont il avait failli être victime, sans lui apprendre que son duel avec monsieur d'Otremont ne devait pas être sérieux, et il craignit que la bravoure du jeune homme, se révoltant de la compassion de son adversaire, la rencontre ne devint alors sanglante. Charles Delmare reprit donc:

—Lorsque vous saurez à n'en pas douter que ce que vous appelez si à tort l'amour de Jeane pour San-Privato s'est borné à quelques coquetteries dictées par le désir de se venger de votre infidélité, vous vous la ferez pardonner à force de repentir, de tendresse.

—Vous vous méprenez sur le caractère de Jeane, cher maître; sa fierté est inflexible; jamais elle ne me pardonnera.... et, me pardonnât-elle, je ne saurais, moi, jamais lui pardonner son penchant, éphémère ou non, pour San-Privato, et si, par impossible, je consentais, moi, et, chose plus impossible encore, à retourner dans nos montagnes, le souvenir du passé empoisonnerait notre vie.... [illegible]. Or, si je survis à ce duel, je préfère l'enfer de Paris.... Que voulez-vous!....l'on s'y damne au moins en bonne et joyeuse compagnie.

—Si cependant votre père vous ordonne de quitter Paris.....

—Il m'en coûtera de lui désobéir, mais j'y serai forcé. Il a vécu à sa guise, qu'il me laisse vivre à mon gré.

—Libre même, Maurice, que votre vie devrait se passer dans la dissipation, dans l'oisiveté?

—Pourquoi travaillerais-je? Mon père est plus que millionnaire!

—Cette fortune, un jour, vous appartiendra, il est vrai, mais, je n'en doute pas, mon ami, vous éloignez de tout votre cœur la vanne de ce jour néfaste.

—Certainement.

—Cependant il faut de l'argent, beaucoup d'argent, pour jouir de ces plaisirs dont vous êtes si avide?

—Je ferai des dettes....

—Payables à la mort de votre père?

—Cela est triste, et à cette pensée mon cœur se serre; mais cela est fatal!

—De sorte que, le jour où vous hériterez votre patrimoine, il sera presque entièrement dissipé d'avance; ses débris ne dureront guère, et en suite de votre ruine complète, que devenir?

—Je me brûlerai probablement la cervelle... ainsi qu'autrefois vous vouliez le faire, mon cher maître, car j'ai la prétention de croire que je ne me dégraderai jamais jusqu'aux actions basses, honteuses ou criminelles.

—Qu'en savez-vous, Maurice?

—Je suis, quant à cela, sûr de moi.

—Vous croyiez aussi être sûr de vous-même lorsque vous disiez: "Laboureur je suis né, laboureur je mourrai." Voyez cependant quel chemin vous avez fait en si peu de temps!

—C'est vrai; j'ai été vite.... très vite.

—Il existe donc quelque chance pour que de la ruine vous tombiez dans la misère, et de la misère dans le vice, dans l'opprobre, dans le crime peut-être.

—En effet, c'est une chance!

—Et la pensée de cette terrible chance ne vous épouvante pas, pauvre enfant?

—En ce moment, oui, cela m'attriste, cela même m'effraye.... mais pourquoi? parce que je suis dans une disposition d'esprit particulière. Mais si je survis à ce duel, je ne songerai plus qu'au plaisir, à ma belle et ardente maîtresse, à mes chevaux, à l'Opéra, aux gais soupers, à toutes ces élégances d'une vie raffinée.

—Vous devriez peut-être aussi songer que votre mère, dont la santé est déjà fortement ébranlée, mourra de chagrin. Vous me répondrez peut-être que vous hériterez d'elle. C'est, n'est-ce pas, une consolation?

—De grâce!—reprit Maurice, l'œil humide,—ne parlez pas ainsi, je m'attendrirais....

—Tant mieux!

—Tant pis! cher maître, tant pis!.... Vous me prendriez pour un hypocrite!

—Quoi! pauvre enfant!.... ces larmes que je vois en ce moment rouler dans vos yeux....

—Ces larmes sont sincères, aussi sincères que le sera la furie du plaisir qui me fera oublier mon attendrissement passager!.... Je connais maintenant combien, en face de la tentation, ma faiblesse est grande et incurable.... Voilà pourquoi, cher maître, au commencement de cet entretien, je vous disais: "Je me sens, je me vois perdu." Tenez, je suis absolument dans la situation d'un homme qui se noierait une lanterne au cou, et sonderait du regard la profondeur de l'abîme où il va lentement s'engloutir; aussi, cher maître, et afin de nous résumer, peut-être vaut-il mieux pour moi que tout à l'heure je sois tué par monsieur d'Otremont! Ainsi seraient épargnés à mon père et à ma mère des chagrins peut-être plus cruels que celui que leur causerait ma mort...... Ils pourraient du moins me pleurer, me regretter, puisque je n'ai encore commis que des folies de jeunesse.... tandis que si je survis, qui sait ce que je deviendrai.... —ajouta Maurice d'un air sombre et pensif. Puis il resta pendant un moment silencieux.

Charles Delmare, frappé de la prompte décomposition du sens moral, déjà si évidente chez ce jeune homme, éprouvait plus de chagrin, plus d'effroi que de surprise. Il savait (l'on excusera cette comparaison physiologique), il savait que, si les organisations sanguines et robustes sont particulièrement sujettes à des maladies inflammatoires d'une rapidité foudroyante, de même, les caractères ardens, impétueux et mobiles, exposés à la contagion du mal, la contractent plus promptement que d'autres, et avec une intensité effrayante.

Cependant Charles Delmare conservait un suprême espoir, basé à la fois sur la persistance de l'amour de Maurice pour Jeane et sur la conscience qu'il avait de courir à sa perte, conviction énergiquement exprimée par ces paroles: "Je me noie une lanterne au cou...."

"N'était-il pas possible et même probable,—se disait Charles Delmare,—qu'ainsi éclairé par ses propres réflexions sur l'avenir que lui réserve l'entraînement de ses passions mauvaises, Maurice, effrayé, obéissant à une sorte d'instinct de conservation morale, et subissant la persévérante influence d'un premier amour, ne revienne une dernière fois et pour jamais au bien et à son amour pour Jeane?"

La voiture s'étant arrêtée à la porte de la salle d'escrime, Charles Delmare et Maurice y entrèrent, et, au bout d'une heure et demie environ, se dirigèrent vers le bois de Vincennes, où le duel devait avoir lieu.

XLV.

Monsieur Dumirail, après son entretien avec Charles Delmare, au sujet du duel de Maurice et de monsieur d'Otremont, s'était empressé de se rendre auprès de madame Dumirail. Celle-ci le mandait afin de s'informer des nouvelles de leur fils, très inquiète de la crise nerveuse dont il avait été atteint durant la nuit. Profitant de la circonstance que lui offrait le désir de sa femme, monsieur Dumirail, en suite de mille anxiétés nouvelles résolu à s'opposer au duel, dont il redoutait l'issue malgré les paroles rassurantes de Charles Delmare, se rendit dans la chambre de son fils; mais déjà il avait quitté la maison, en compagnie de son mentor.

Monsieur Dumirail, bourrelé d'angoisse, qu'il s'efforça de dissimuler à sa femme, retourna près d'elle, et la persuada que Maurice dormait encore d'un sommeil profond quoiqu'il fût midi passé. Madame Dumirail, trop affaiblie pour abandonner son lit, s'adossait à son oreiller, la tête ceinte d'un bandeau. Son extrême pâleur rendait plus touchante encore l'expression de ses traits vénérables. L'une de ses mains reposait entre celles de son mari, qui, oubliant leurs discords au sujet de leur fils, ou plutôt se repentant cruellement de les avoir soulevés, la contemplait avec un mélange de tendresse et de vénération:

—Tu étais sage, prévoyante, comme doit l'être la meilleure des mères! moi, j'étais fou, j'étais aveugle. Maintenant mes yeux sont ouverts, je frémis en songeant aux malheurs qui pouvaient résulter de mon aberration d'esprit; cependant tes avertissemens sévères ne m'avaient pas manqué. Tiens, amie, à cette heure où ma raison a repris son empire, je me demande sincèrement si, de même qu'il existe des maladies physiques, il n'existe pas aussi des maladies morales, dont les esprits sensés ne sont pas eux-mêmes à l'abri. Je ne saurais autrement expliquer mon accès de déraison, heureusement passé, à tout jamais guéri! Encore une fois, pardon, chère et excellente Julie, pardon des chagrins que je t'ai causés.

—Ah! mon ami,—reprit madame Dumirail avec un sourire d'une douceur angélique,—ces chagrins sont oubliés; l'espérance, oh! l'espérance la mieux fondée les remplace. Comment, après la terrible scène de cette nuit, notre fils résisterait-il désormais à notre double influence, au concert de nos efforts, de notre affection, et de....

Mais s'interrompant en entendant la pendule sonner deux heures après-midi, madame Dumirail ajouta:

—Deux heures, et Maurice n'est pas encore éveillé?....

—S'il l'était, il serait déjà près de toi,—répondit monsieur Dumirail, sans pouvoir dissimuler un léger embarras.—Il n'est pas étonnant qu'après son ivresse et sa crise nerveuse de cette nuit il soit brisé de fatigue et dorme encore; ce sommeil prolongé ne peut être que salutaire.

—Dieu le veuille! Malheureux enfant! si j'avais pu douter de son attachement, le désespoir déchirant dont il a été saisi en me voyant tomber à ses pieds, ses larmes, son évanouissement, m'auraient prouvé combien il m'aime encore. C'est sur cette affection et celle qu'il te porte qu'il nous faut compter, mon ami, pour le sauver malgré lui.

—Nous le sauverons; son cœur est resté bon, et, ainsi que tu l'as dit, notre double influence, le concert de nos efforts, auront une action décisive.

—Nous devons avant tout lui faire quitter Paris, et...... Madame Dumirail, s'interrompant de nouveau, reprit:

—Mon ami, voilà deux fois que tu regardes la pendule avec une certaine inquiétude, ce me semble?

—Non, je t'assure,—répondit monsieur Dumirail en rougissant,—c'est machinalement que mes yeux se sont portés de ce côté.

—Vraiment?

—Vraiment. Tu disais donc, et je suis absolument de ton avis, qu'il faut avant tout arracher Maurice aux tentations de Paris; seulement nous devrons attendre,—et grâce à Dieu! ce retard ne sera pas de longue durée,—nous devrons attendre, dis-je, que ta santé te permette d'entreprendre notre voyage du Morillon.

—Ma santé!.... Ah! mon ami, je serais mourante que trouverais, je crois, la force de faire la route à pied, pourvu que je puisse m'appuyer sur le bras de mon fils et sur le tien; nous pourrons donc nous mettre en route, si tu le veux, aujourd'hui même et je....

Madame Dumirail n'acheva pas sa phrase, car elle remarqua cette fois, à n'en pouvoir douter, la préoccupation de plus en plus frappante de son mari, à mesure qu'il voyait dépasser l'heure à laquelle Charles Delmare avait promis de ramener Maurice sain et sauf.

—Mon ami,—reprit madame Dumirail avec anxiété,—je lis sur ton visage une inquiétude croissante; décidément, tu me caches quelque chose......

—Tu te trompes.....

—Non, je ne me trompe pas.....

—Chère Julie.......

—Voici bientôt deux heures et demie; il est impossible que Maurice ne soit pas éveillé......

—Encore une fois, je te le répète, s'il était éveillé, ne serait-il pas déjà venu près de toi, afin de s'informer de ta santé, mon amie?

Il n'importe! ce sommeil incroyablement prolongé ne me semble pas naturel et m'alarme, reprit madame Dumirail; puis, allongeant son bras vers le cordon de sonnette de son alcôve, elle l'agita précipitamment.—Maurice est robuste, mon Dieu! qui sait si aux suites de vives émotions il n'a pas été atteint d'un coup de sang.

Josette parut en ce moment, appelée par la sonnette de madame Dumirail, qui lui dit:

—Allez frapper à la porte de la chambre de mon fils, et, s'il dort, éveillez-le.

—Comment! madame,—reprit Josette ébahie,—mais il y a près de trois heures que monsieur Maurice est dehors. Puis remarquant, sans en comprendre la signification, un geste d'intelligence de monsieur Dumirail, la servante lui demanda naïvement:

—Plaît-il, monsieur?..... de quoi?

—J'en étais certaine, l'on me cache quelque chose..... un nouveau malheur sans doute!—s'écria madame Dumirail de plus en plus alarmée.—Josette, je vous l'ordonne..... Où est mon fils?..... que lui est-il arrivé?

—Il ne lui est rien arrivé de fâcheux, madame, rassurez-vous. Monsieur Maurice est sorti il y a bientôt trois heures.

—Cependant, mon ami, tu m'affirmais que notre fils dormait profondément..... tu ne me répondais rien..... mon Dieu!..... pourquoi m'as-tu trompée?....

—Madame,—reprit Josette,—je vous jure, foi d'honnête fille! que j'ai vu monsieur Maurice sortir en compagnie de ce digne monsieur Delmare, après que celui-ci a eu longtemps causé tout seul avec monsieur.

—Monsieur Delmare!—reprit madame Dumirail stupéfaite et regardant son mari,—tu as reçu monsieur Delmare? tu as causé longuement avec lui?

—Oui, Dieu merci! monsieur ne m'a pas mis sur le pavé de Paris, comme il m'en avait menacé si je laissais entrer ce digne homme,—reprit Josette;—mais ce pauvre monsieur Delmare m'a tant priée, tant suppliée, en me disant qu'il s'agissait d'un grand service à rendre à votre famille.... que, ma foi! à tout risque, je l'ai laissé entrer dans le salon où était monsieur, et ils y sont restés une bonne demi-heure ensemble.

—Mon ami, sans une circonstance de la dernière gravité, tu n'aurais jamais consenti à recevoir monsieur Delmare et à t'entretenir longuement avec lui après la révélation que je t'ai faite. Il y a là un mystère,—reprit madame Dumirail pensive et tremblante.—Ton rapprochement forcé de monsieur Delmare n'a pu avoir pour cause que quelque nouveau méfait de Maurice.

—Je t'en conjure, chère Julie, ne t'inquiète pas.

—Tu savais que Maurice était sorti avec monsieur Delmare?

—Eh bien! oui; mais....

—Où sont-ils allés?

—Je l'ignore.

—Tu ne me dis pas la vérité, mon Dieu! mon Dieu!—reprit madame Dumirail en proie à une agitation douloureuse.—Mon fils est en danger! je le jurerais.... je le sens bien, moi.... j'ai peur....

(*A continuer.*) EUGENE SUE.

LE FRANÇAIS ET L'ESPAGNOL.—Le commerce croissant entre la Nile Orléans, CUBA, le MEXIQUE L'AMERIQUE DU SUD et l'EUROPE fait qu'il est de la plus haute importance pour les négociants et ceux qui embrassent d'autres carrières, de lire, d'écrire et de parler ces deux langues. Il y a au Collège Commercial de Dolbear, No 108, rue du Canal, des appartements et des professeurs spécialement pour le français et l'espagnol et pour l'anglais, l'allemand, les mathématiques &c. Les mesures prises sont telles que l'élève n'entend PARLER que la langue dont il désire acquérir une connaissance.—Le but qu'on se propose est d'épargner une perte de temps aux hommes d'affaires.

MARIE AMELIE DELASSIZE, Vve Robert Avart, est décédée hier à Bouligny à 4 1/2 heures A. M. à l'âge de 60 ans. Les amis et connaissances des familles Duplantier et Bonlat Dufossat sont priés d'assister à son enterrement, qui aura lieu aujourd'hui, à 11 heures A. M. Le convoi partira de l'Eglise St.-Etienne à Bouligny.

Des voitures seront stationnées à l'encoignure Hopital et Chartres, de 9 1/2 à 10 1/2 heures pour le transport à Bouligny de ceux qui désirent assister à l'enterrement.

(*Communiqué.*)

Monsieur le rédacteur,

Un affidavit a été fait contre moi, il y a déjà un mois, par M. A. Abel. Il m'accusait d'avoir frappé son nègre, il me qualifiait d'homme de couleur. Cette affaire a été décidée hier contre l'esclave de M. Abel, devant le Recorder Solomon, qui a envoyé ce nègre devant la Cinquième Justice de Paix. Le résultat de cette affaire ayant été inséré dans plusieurs journaux, ainsi que la qualification que me donnait M. Abel, je crois de mon devoir, comme blanc et comme Français, de protester contre une pareille calomnie et de prévenir le public que j'ai déjà pris les mesures nécessaires pour poursuivre M. Abel et montrer au public combien ont été fausses les accusations qu'il a portées contre moi.

J'ai l'honneur de vous saluer.

PIERRE LEBLANC.

LE GRAND REMEDE RUSSE
POUR LE BIEN PUBLIC.

Chaque mère devrait avoir une boite sous la main pour le cas où il surviendrait un accident à ses enfants.

REMEDE RUSSE DE READING.

C'est un remède qui a été inventé à Boston, qui est connu depuis trente ans, et que les médecins recommandent. Il guérit sûrement et promptement les brulures, les hémorroïdes, les clous, les cors les vieilles cicatrices de toutes sortes, les boutons de fièvre, les ulcères, la gale, la teigne, l'urticaire, les engelures, les maladies de tetine—les nourrices le recommandent,—les panaris, les suppurations, les morsures de puce et d'araignée, les engelures, les coups, les gerçures des lèvres et les verrues. Les vertus de cette préparation peuvent être prouvées par des milliers de citoyens de Boston et des environs qui s'en servent depuis trente ans, elle ne suit pas la prescription du médecin et elle est composée des plus purs ingrédients d'après une formule approuvée de la Russie. Ces ingrédients viennent de ce pays. Les propriétaires ont des lettres de membres du clergé, de médecins, de capitaines de navires, de nourrices et d'autres personnes qui ont eu recours à ce remède et l'ont recommandé. Le SALVE RUSSE de Redding est dans de grandes boites en ferblanc sur lesquelles il y a un cheval et un soldat blessé. Cette gravure se trouve également sur l'enveloppe. Le prix est de 25 cents la boite.

REDDING & Co., propriétaires à Boston, Massachusetts.
A vendre à la Nouvelle Orléans, par J. WRIGHT & Co.
Nos 21 et 151, rue de Chartres.
9 fev—1an,3ps ville et camp

L'Exposition Universelle.—Parmi les choses remarquables qui se trouvaient au Palais de Cristal, nous avons vu de nombreux flacons, sortant du laboratoire du Dr. J. C. AYER, inventeur du célèbre Cherry Pectoral. Les règlements défendaient l'admission de mauvais médicaments, le fait que ces pilules furent reçues à l'Exposition prouve que les autorités ne les rangeaient pas parmi les produits de ce genre. Nous savions déjà que le Pectoral du Dr. Ayer était hautement apprécié par les hommes scientifiques, nous avons la preuve aujourd'hui que ces pilules jouissent d'une grande réputation parmi les membres de la Faculté. (Trav. Reformer Mass.)

A vendre par J. WRIGHT & Co
Nos 21 et 151, rue de Chartres Nile Orléans.
Et par tous les Pharmaciens de la ville.
8 juill—2ib 3ps v. et c.

AUX ETRANGERS.

Les étrangers qui ont besoin d'acquérir une rapide connaissance de l'anglais,

à peu de frais,

doivent immédiatement s'adresser à l'établissement du professeur Brette,

36, rue St Charles.

Un nouveau cours commence cette semaine.

Vieux ou jeunes,

tous peuvent facilement apprendre La méthode est essentiellement pratique.

On ne se sert d'aucune grammaire.

Une conversation continuelle a lieu entre le professeur et les élèves.

Il y est défendu

de parler une autre langue que l'anglais.

Il y a des appartements pour les dames et les messieurs.

Pas d'enfans au dessous de 12 ans.

Il y a aussi un cours pratique de Banque et d'espagnol. 16 juill—3f

Avis.

JE ne serai responsable, à partir d'aujourd'hui, d'aucune dette contractée par ma femme.

FELIX BEDENK.

Nile Orleans, 5 août 1856. 9 aout—3f

Librairie Paya,

56, RUE DE CHARTRES,

EN souscription ont reçu les ouvrages suivants: Mary Lafon—Rome ancienne et moderne. Romey et Jacobs—La Russie ancienne et moderne. Hénault—Chronologie de l'histoire de France. Lamartine—Histoire des Constituants. Ventura—Les Femmes de l'Evangile. Thiers—Le Consulat et l'Empire. Cavanagh—Découverte de la Science des langues. Lamennais—Amschaspands et Darvands. Bernardin de St Pierre—Œuvres choisies. Bichat—Recherches sur la vie et la mort. * * * —Biographie Universelle. Lanfrey—L'Eglise et les Philosophes. Ratisbonne—Impressions littéraires. P. Mérimée—Etudes sur l'Histoire Romaine. Planche—Etudes littéraires. Xénophon—Œuvres complètes. Bazot—Manuel du Franc-Maçon. X. de Maistre—Œuvres choisies. La de Carné—Un drame sous la Terreur. Ch. de Bernard—Les ailes d'Icare. " Un homme sérieux. Henri Murger—Scènes de campagne. A. Karr—Agathe et Cécile. Mme de Girardin—Le Vicomte de Launay (Lettres parisiennes). Raspail—Chimie organique—Manuel de la Santé, &c. Un grand nombre de brochures illustrées.

G. COPPENS & Co.
56, rue de Chartres
9 aout

ATTENTION.

[illegible]

Jardin Tivoli,
CONCERT A GRAND ORCHESTRE
Suivi de BAL,
Sous la direction de M. E. LEHMANN.
LUNDI, 11 AOUT.
Prix d'entrée, 25 cts—les Dames sont comprises.
Le concert commencera à 7 heures. 9 aout—2

[illegible]

EXCURSIONS
De l'autre côté du Lac.

[illegible] L'élégant bateau à vapeur ARROW, à basse pression, capitaine Chamberlain, [illegible] de Pontchartrain, pour Mandeville, tous les MARDIS et VENDREDIS [illegible]

Avis de Dividende.

[illegible]

RICHARD NELSON, Caissier.

BANQUE DE LA LOUISIANE.
Nouvelle-Orléans, 28 juillet 1856.

UN dividende semi-annuel de cinq pour cent et un dividende extra de cinq pour cent ont été déclarés par la direction de cette Banque et seront payables aux actionnaires à partir de lundi, 4 août prochain.

R. M. DAVIS, Caissier

Avis.

[illegible]

S. LE GARDEUR.

Demande d'un Barbier.

UN bon BARBIER trouvera de l'emploi en s'adressant à l'encoignure des rues St-Pierre et Morales. 6 aout—4

[illegible]

Restaurant de l'Univers,
Rue Condé, No 40.

[illegible]

J. L. VAN FORNEN est chargé de notre procuration pendant notre absence de la ville.
C. A. BARRIERE & BRO.
No 38, rue de Chartres
Nile-Orléans, 7 août 1856. 8 aout—6

ABONNEMENT.

Le Monde Littéraire.

REVUE périodique illustrée, des lettres, des sciences, des arts et des faits.

[illegible]

Prix de l'Abonnement:
[illegible] PAR AN y compris les primes.
On souscrit chez VOR HEBERT & Cie, 149, rue de Chartres

EN VENTE
à la Librairie Nouvelle.
RUE DE CHARTRES, No. 107
A 35 SOUS le volume!

Les Grands Hommes en robe de chambre, par Alexandre Dumas; Louis XIII et Richelieu, en 3 volumes. César, en 4 volumes.

J. TACON.

Loterie de l'Alabama
(AUTORISÉE PAR L'ETAT DE L'ALABAMA.)
Loterie de l'Académie Militaire du Sud
CLASSE F.—NOUVELLE SÉRIE.

Pour être tirée dans la ville de Montgomery, Alabama, publiquement, le JEUDI 13 août 1856, sur le PLAN DE LA LOTERIE DE LA HAVANE.
SAMUEL SWAN, directeur.

Les lots s'élèvent à la somme de
$204,000!

[illegible]

S. SWAN & Co., Atlanta, Ga.
S. SWAN, Montgomery, Ala.

Grands avantages aux Clubs.

[illegible]

MAISON Vor. HEBERT & Co.,
LIBRAIRIE FRANÇAISE,
149, rue de Chartres.

AVIS AUX ABONNÉS.

LES numéros de mai et de juin viennent d'être reçus par le Star of the West et sont prêts à être délivrés chez les souscripteurs.

Vor. HEBERT & Co.
2 aout 149 rue de Chartres

Livres Français,
VICTOR HEBERT & Cie,
149, rue de Chartres

[illegible]

Librairie nouvelle,

EN VENTE A 35 SOUS LE VOLUME.

[illegible]

J. TACON,
Rue de Chartres, 107

Graines fraîches de Jardinage, potagères et de Fleurs, Plantes, Arbustes, Arbres fruitiers.

[illegible]

ECOLES PUBLIQUES—2me District.

LES personnes postulant des places d'instituteurs ou d'institutrices dans les écoles publiques du Second District sont prévenues qu'elles auront à se présenter, lundi, 11 août, devant le comité des examinateurs pour avoir à subir l'examen requis par les règlements. L'examen commencera lundi 11 à 9 heures P. M. et se poursuivra tous les jours à la même heure pendant une semaine, dans la salle des délibérations de la direction.

LE COMITÉ D'EXAMEN.
26 juillet—au17a

AVIS.

LA Cour du Troisième Juge de Paix, à l'encoignure de Douane et Passage de la Bourse, est maintenant ouverte.

Les heures de bureau sont de 9 heures du matin à 2 heures de l'après-midi et de 4 à 6 heures.

JOHN W. ANDREWS

Taxes d'Etat.
Bureau du Collecteur,
No 8, rue St Pierre, bâtisse Pontalba.

[illegible]

JOS. HERNANDEZ

Pension bourgeoise.

[illegible]

INSTITUTION A. DARROT.
184 rue Toulouse, entre Bourgogne & Remparts

[illegible]

Guérison par l'eau.

L'ETABLISSEMENT du Dr CHARLES MUNDE à Florence, Mass. [illegible]

[illegible]

MULETS,
Chevaux Mexicains.

[illegible] chez M. VAN ROOTEN. 6 aout—6

Orfèvrerie de table.

LE soussigné a constamment en magasin un assortiment complet de couverts et autres objets pour le service de table, en

ALFENIDE

Et en Galvanoplastie perfectionnée.

T. TACON,
107, rue de Chartres.

[illegible]

V & E MAGNAN, 20 rue St Louis

[illegible]

A louer à la Baie St Louis.

[illegible] E. J. HART & Co.

[illegible]

Avis.

LES personnes qui doivent à l'ancienne maison Y. Quadras & Co, sont priées de venir payer leurs comptes, sans délai, à M. Michael M. Samuels, agent, qui est dument autorisé à donner les reçus.

ANTO. COSTA, liquidateur

[illegible]

HENRY VALETON, 90 St Louis

CIGARES de la Havane—[illegible]

228,500	Gallant Firemen.
181,300	Nueva Empresa et Habanera.
159,500	Rio Sella et Flor de un dia.
[illegible]	Ingenuidad et Azucenas.
92,000	Monte Cristo et Haydee.
76,000	El Sol.
69,000	Washington.
50,000	Know Something et New World.
1[illegible],000	Tres Marias et Floridana.
1,002,700	

A vendre en douane ou droits payés, par
LABORDE & XIQUES, 30 Nouvelle Levée
en face du Natchez Alley

[illegible]

SOSTHENE THOMAS
2 Gravier

Dr L. DUPERRON, dentiste,
Rue Royale, No 25.

[illegible]

PROVISIONS.

PROVISIONS.—700 barils mess M. O. et prime porc, 30 tierçons jambons au sucre, 28 boucauts plats côtes et épaules fumées, 30 barils langues de bœuf, 150 barils et barillets lard 1re qualité, 10,000 livres viandes salées, 126 barils reins, 74 do bœuf, en magasin et à vendre par

WHITE & DUPEIRE,
36 & 37 Vieille Levée.

SOUTHERN CLOTHING MANUFACTORY,
No 134, Chartres, entre St-Louis et Toulouse.

EDMOND DUFORESTIERS & Co, désirent faire savoir au public, et surtout aux marchands de la ville et de la campagne, qu'ils ont constamment en main à leur nouvel établissement déjà bien connu sous le nom de "Southern Clothing Manufactory," le plus complet assortiment de Linge fait, à vendre au plus bas prix du marché, parce qu'ils confectionnent eux-mêmes tous leurs articles.

[illegible]

Bains de la rue Conti,
Entre les rues Bourbon et Dauphine.
TENUS PAR F. GAUPP.

CET établissement, qui avait été fermé depuis deux mois pour cause de réparations, est maintenant ouvert au public. Les bains de la rue Conti peuvent se ranger aujourd'hui au nombre des établissements les plus confortables de ce genre et le public y rencontrera toujours la propreté la plus grande comme les soins les plus empressés.

On trouvera en tout temps des Bains de vapeur dans cet établissement, qui envoit également des bains à domicile.

Marchandises nouvelles
POUR L'ETE.
LAGAY & LECANU,
36, rue de Chartres,

Importateurs de confections pour hommes, jeunes gens et enfans.

NOUS avons l'honneur de faire savoir au public et aux familles de la Nouvelle-Orléans que nous avons reçu par les derniers arrivages de France et par ceux du Nord

Notre assortiment de confections d'été, pour hommes, jeunes gens et enfans, comprenant tout les derniers goûts.

LAGAY & LECANU,
11 av 36, rue de Chartres

[illegible]

MADAME TURNER.
No. 150 rue du Canal,

AYANT fait beaucoup de commandes en France, aura à même d'offrir aux dames, en octobre, un fort assortiment de belles marchandises, comprenant: Articles de modes, [illegible] Nancy. [illegible] nouveautés.

AVIS.

ON demande à acheter des esclaves depuis l'âge de 10 ans à 35 ans; les personnes qui en auraient à vendre peuvent s'adresser rue de la Douane, encoignure Bourbon, No. 98.

HENRY, Courtier.

Littell, Payan & Carhart,
ENTREPOT D'HABILLEMENTS CONFECTIONNÉS.
118 et 120, rue Duane, entre Church & Broadway, New-York.
MANUFACTURE, 309 et 311, BROAD STREET, NEWARK, N. J.

THOMAS C. PAYAN & Co,
74, rue du Canal,
Nile-Orleans (Lne.)

JOHN C. LITTELL,
THOMAS C. PAYAN,
THOMAS F. CARHART.

E. C. CABRIERE & Co.,

Seuls agents, au Sud, pour la vente du vin d'Oporto de la célèbre marque [illegible]

Propriété de rapport à vendre,
A BROOKHAVEN (Miss.)

[illegible]

VICTOR MAUBERGER.

Avis aux habitans.

LE soussigné offre à vendre un fort beau lot de cassonade [illegible] du pays à 20 pour cent au dessous du prix de revient.

U. LABOUISSE, maison Rouge, No 1, près du marché aux légumes
21 juin

TAPIS, NATTES,
et Toiles peintes pour parquets.
19 rue de Chartres.

[illegible]

TOILES! TOILES!

[illegible]

P. & E. REILLY
Enc. Canal et Royale

J. CABAUX,
SUCCESSEUR DE F. BOURGES, 40 Vieux Levée
Encoignure Conti et Bienville.

[illegible]

[illegible] JOSEPH H. MARKS & Co. [illegible] Vieille Levée [illegible] R. CABUZAC & Co. [illegible] Fco DE FUENTES & Co. [illegible] QUEYROUZE & LANGBORDY [illegible] O. VALETON & Co. [illegible] A. CARRIERE [illegible] P. CUSACHS FRERE & Co [illegible] FCO SAMBOLA Jr. [illegible] DONNELLY, BEZZINA & Co. [illegible] LOUIS DUCOURNAU [illegible] U. LABOUISSE [illegible] LABORDE & XIQUES [illegible] PERROS FRERES [illegible] TH. CAPITAINE [illegible] E. J. HART & Co. [illegible] LEON FRERE & Co. [illegible] ANT. GIRAUD [illegible]